

RAJEN PARATIAN, DOCTEUR EN SOCIOLOGIE

## « Où sont passés les intellectuels mauriciens ? »

Est-ce que les intellectuels, ont-ils jamais existé à Maurice et que recouvre le mot « intellectuel » ? Est-ce que certaines personnes se revendiquent de cette appellation ? Dans un ouvrage lancé la semaine dernière à Maurice et intitulé « *Intellectuels et champs intellectuels* », Rajendra Paratian, docteur en sociologie entend susciter un débat autour de cette terminologie, mais déjà avec en-tête des interrogations relatives à la proximité des « intellectuels au pouvoir, leur silence, leur professionnalisme, leurs rapports avec la religion, l'ethnicité et la corruption ». Le lancement de l'ouvrage a donné lieu à un débat avec certains membres du public.



Rajen Paratian.

des illusions ? Vijaya Teelock, paneliste durant la présentation du livre, s'inscrit contre l'affirmation de l'auteur selon lequel l'Université de Maurice qui, selon lui, devrait aussi être le terroir des intellectuels et de la réflexion critique, manquerait à ces objectifs et ne serait pas assez « active ». L'historienne fera valoir que de multiples études interdisciplinaires sont menées, réussissant à placer Maurice sur la carte du monde, avec l'inscription de ses sites historiques, sans oublier la publication d'une base de données sur la traite et l'engagisme. « *Nous n'instrumentalisons pas les recherches sur l'histoire* », fera-t-elle valoir, une réflexion qui semble répondre à l'interrogation de l'auteur sur le silence de certains intellectuels et attribue à leur proximité avec le pouvoir.

Une chose est sûre et sur laquelle s'accordent l'ensemble des panélistes - Kris Valaydon et Rama Poonoosamy - : tenter de cerner la personnalité de l'intellectuel et ses fonctions relève d'un démarche complexe, puisqu'à Maurice, les revendications qui rassemblaient les jeunes en Mai-75, ont disparu pour laisser la place à un système ultralibéral attrayant et un autre de revendication qui est, lui, de nature identitaire, renvoyant en arrière-plan les luttes sociales qui mobilisaient ici et ailleurs des intellectuels, en raison de leur nature universelle.

**Maurice : intellectuels et champs intellectuels, de Rajendra Paratian (Éditions l'Harmattan)**

l'administration coloniale anglaise ? C'est, aussi, là que le mot « intellectuel » se confond avec celui d'élite, tendant à faire accroire que l'un et l'autre revêtiraient le même sens, en faisant accroire qu'« historiquement à Maurice, le couple idéologique « intellectuel » et « élite » dans le champ du pouvoir a toujours été la donne étant donné que la figure sociale de l'intellectuel est multiple et que, dans le cas mauricien, ce couple idéologique correspond à l'idéal du producteur social. » Mais dans les lignes suivantes, grâce à des mesures sociales prises avec l'État-Providence, entre autres, la mobilité sociale réussie par le système d'éducation et leur impact, l'auteur écrit : « *Le vocabulaire de classe qui caractérisait l'« élite » et l'« intellectuel » et qui avait sa légitimité dans un passé pas si lointain se trouve, peu à peu, vidé de son contenu de classe, comme s'il lui avait été confisqué, avec l'élargissement du champ du savoir né d'un élargissement non-négligeable du nombre de diplômés.* »

### L'ÉPOQUE COLONIALE

La formation des élites agissantes, - par la même leur connotation-déformation « intellectuelle » - trouve son origine dans les luttes sociales, syndicales et culturelles, pour le suffrage universel et l'indépendance à l'époque coloniale. Mais, ces élites « intellectuelles » se retrouvent mises à mal durant la période pos-indépendance, avec la coalition Ptr-PMSD et qui donnera naissance au MMM, parti d'inspiration marxiste-libertaire. Aussi, se pose une question légitime : est-ce que ces mêmes élites étaient-elles intellectuelles ? À quel moment,

leur combat pour une société juste, cesse-t-il et est-ce que leur engagement n'est-il qu'une réaction contextualité ?

En entrée de matière, l'auteur remonte à l'époque coloniale, dominée par la traite des Noirs, exercée par les Français, puis la prise de l'île par les Anglais et l'arrivée des travailleurs indiens issus du Bihar. Cette « proximité » des cultures, ethnies et religions, sur fond de domination économique des Franco-mauriciens à tous les niveaux - docks, finance et foncier -, finira par donner naissance à l'île Maurice contemporaine, mais aussi jeter les bases de ses futures élites et « intellectuels ». Les ouvrages, écrits par historiens et journalistes (Sydney Selvon et JC de L'Estrac, les plus fouilles et fiables) permettent de mieux appréhender cette période pour comprendre comment et à quel moment se forme une élite ou des personnalités qui réfléchissent à la remise en cause l'ordre dominant économique exercé par la bourgeoisie blanche. Est-ce leur démarche a pour objet d'obtenir une partie de la richesse nationale ou de proposer une alternative sociale plus juste à un rapport de forces économiques issu de l'économie de la traite et consolidé par l'appropriation de la majeure partie des moyens de production dans l'île ?

### LA FIN DES ILLUSIONS ?

Pourquoi l'auteur fixe-t-il à 1980 le virage dans la posture des « intellectuels », une date qui, vraisemblablement, correspond aux années où le MMM, parti de gauche marxiste-libertaire, renonce à son projet de société initiale et datant de sa création dans les années 70. Est-ce la fin

d'intellectuels : « *La proximité de certains intellectuels avec le pouvoir, conduit-elle à nourrir le silence des intellectuels, accentué surtout après les années 80 ? Peut-on parler d'un repos conjoncturel des intellectuels étant donné l'effacement de leur fonction critique qui les contraint à fuir leurs responsabilités dans le contexte des changements intervenus dans le tissu social mauricien ?* »

### L'AFFAIRE DREYFUS

Est-ce que le Dr Rajendra Paratian a-t-il voulu lancer un pavé dans la mare, en essayant de démontrer que l'intellectuel, tel que le terme a été défini à la suite de l'Affaire Dreyfus, en France et après redéfinition par le sociologue Pierre Bourdieu, à Maurice est un individu, dont les fonctions restent encore floues à Maurice, un pays dont les élites ont été créées pour les besoins de

PRADEEP K.DABY

p.daby@defimedia.info

Dès les premières lignes de l'introduction de son ouvrage, l'auteur justifie son propos : « *L'origine de cet essai émane d'un constat d'une lacune dans l'historiographie mauricienne, celle de l'absence flagrante d'études et de conceptualisation portant sur les champs intellectuels du pays. Si les idées sont « une passion bien française », que représentent-elles dans une société insulaire héritière de deux types de colonisation fort différents ? Ce terrain est encore vierge et n'a été l'objet d'aucune étude, ce qui est un défi et en même temps un terrain glissant qui consiste à décortiquer une réalité multiple, complexe, agissant à plusieurs niveaux* ». Dans la conjoncture actuelle, mais qui apparaît être une tendance qui s'est dessinée depuis ces 20 dernières années, l'auteur s'interroge sur la passivité